

SAVOIE, Paul (2015) *24 mouvements pour un soliste récit autobiographique*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 161 p. [ISBN: 978-2-924378-11-3]

Samantha COOK

Volume 29, numéro 1, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

COOK, S. (2017). Compte rendu de [SAVOIE, Paul (2015) *24 mouvements pour un soliste récit autobiographique*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 161 p. [ISBN: 978-2-924378-11-3]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 344–346. <https://doi.org/10.7202/1041213ar>

nouvelle, le narrateur s'examine, observe et commente des stéréotypes culturels du milieu francophone de Saint-Boniface : porter un jugement sur un couple où il y a une différence d'âge, être tiraillé entre Lévesque et Trudeau, par exemple.

La deuxième nouvelle, « Litterarum virus » qui donne le titre de l'opus, séduit par le brouillage des frontières génériques (biographie et auto/biographie/fiction) et des références qui mélangent le biographique et l'imaginaire. Ainsi à un moment donné, le narrateur rencontre « le poète Laurent Poliquin » (p. 32) lui-même, ou encore, il évoque « le Prix Rue-Deschambault » (30), dont on sait que l'écrivain l'a remporté en 2015. Après tout, le bref recueil de Laurent Poliquin se lit comme une parabole du cheminement d'une vie intime et universelle : son narrateur affronte l'essence tragique du réel, exprime sa passion pour la littérature et l'écriture et nous transmet cette belle liberté d'accepter ambiguïtés et réponses partielles.

Adina BALINT
University of Winnipeg

SAVOIE, Paul (2015) *24 mouvements pour un soliste récit aubiographique, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 161 p. [ISBN: 978-2-924378-11-3]*

Le texte en prose de Paul Savoie intitulé *24 mouvements pour un soliste* porte l'énigmatique sous-titre de récit autobiographique. Si la narration à la première personne raconte les exploits d'un personnage nommé Paul Savoie (19), l'hésitation apparente d'insister sur un pacte traditionnellement autobiographique semble décourager l'appréhension de l'ouvrage en termes d'une reconstruction visant les multiples facettes du vécu de l'auteur. Il faut dire que l'attitude du narrateur envers les souvenirs évoqués suggère une curieuse distance. L'auteur ne semble pas chercher à comprendre ou à démontrer le fonctionnement mystérieux de la mémoire et de l'incertitude dans une remémoration particulièrement personnelle, voire angoissante, de la vie qu'il croit avoir eue. L'enchaînement des expériences de son protagoniste ne met l'accent ni sur la construction d'un *moi* cohérent, ni sur l'impossibilité de fixer l'identité. Le récit offre plutôt une abondance de repères spatiaux et temporels. Le titre de chaque « mouvement » est accompagné des dates qui

délimitent une période-clé du développement professionnel du protagoniste, et chaque ville de résidence de ce personnage aux tendances nomades est associée surtout à un projet déterminant d'un parcours dont l'ampleur s'établit progressivement. Cet ouvrage à la fois méticuleux et épuré réussit à évoquer le développement complexe d'un artiste passionné aux talents multiples tout en préservant la forme affinée d'un texte axé très précisément sur les moments significatifs d'une carrière.

La concentration sur les succès publics et mesurables du protagoniste tels que ses publications et ses spectacles n'empêche pas la voix du narrateur de révéler une introspection et une sensibilité constantes. En effet, la richesse de ce récit se voit particulièrement dans le va-et-vient entre la place qu'occuperait chacun des projets entrepris dans le trajet d'un personnage fidèle à ses propres intérêts et le respect de la subjectivité de ses collaborateurs. Les soucis pratiques du métier, comme les goûts du public et le revenu potentiellement irrégulier, sont désaccoutés dans la vie de cet artiste résolument indépendant. Quoique son attitude envers ses proches ne soit pas dépourvue de sollicitude ou de sensibilité, nous avons effectivement affaire à un individu qui ne répond qu'aux exigences de sa conception de la création artistique. Ses liens à ses parents se voient sous l'optique de leur reconstruction textuelle dans d'autres textes autobiographiques. Ses conjointes ne sont qu'esquissées, et son divorce s'explique brièvement par l'incompatibilité de son ambition créatrice et les attentes de sa femme désireuse de stabilité financière. Sa fille est présentée dans le contexte de leur obsession du cinéma partagée et de l'inspiration que l'artiste trouve dans cette forme d'expression.

Le rythme rapide de *24 mouvements pour un soliste* est curieusement axé sur celui des collaborations artistiques successives qui caractérisent la carrière du protagoniste pourtant très solitaire. Le travail d'équipe lui-même, encore plus que les œuvres qui pourraient en résulter, semble orienter son trajet professionnel. Qu'il s'agisse de travail à deux, ou bien d'ateliers à participants multiples, le narrateur en esquisse le contenu, tout en mettant l'accent sur la remarquable symbiose qui permet typiquement des réussites presque immédiates, voire automatiques. Les déceptions, rares, s'expliquent par des interruptions et non par la difficulté de la matière en question.

Or, si les deux collaborations abandonnées sont éprouvantes sur le plan affectif, le protagoniste perçoit aussitôt leurs bénéfiques. C'est effectivement un projet tout à fait individuel qui ralentit sensiblement l'élan littéraire du protagoniste. Il propose d'abord son récit d'horreur à une maison d'édition qui le refuse. Il le fait imprimer lui-même, et malgré la réception assez encourageante de l'ouvrage au lancement, les exemplaires finissent par moisir au sous-sol, faute d'une promotion opportune.

Le fonctionnement du français comme langue d'expression en milieu minoritaire sous-tend le récit de Savoie de manière plutôt implicite. Le partage qui fait progresser la carrière du protagoniste est soutenue par les nombreuses institutions littéraires et artistiques francophones qui semblent proliférer dans sa vie aussi naturellement que les collaborations entre un personnage principal qui a tout simplement besoin de créer et des partenaires qui font écho à son dévouement. Il est notable que les interactions en français du jeune artiste manitobain qui part pour le Québec ne semblent pas perdre beaucoup de leur intensité lorsqu'il le quitte quelques années plus tard. De plus, le rôle de l'anglais dans sa vie n'est source ni de regret, ni de sentiments de culpabilité. Plusieurs connaissances francophones se font à partir du hasard d'un appel téléphonique fortuit, ou bien de la rencontre d'un ami d'un collègue qui deviendra plus tard un collaborateur. La spontanéité des échanges en français des personnages, ainsi que la régularité des événements qu'ils organisent, affirme avec un optimisme subtil mais palpable la vitalité du français au Canada.

Samantha COOK
University of Winnipeg